

Adresse du citoyen Terme, cultivateur, envoyant son "Hommage de la Raison" à la Convention, lors de la séance du 13 pluviôse an II (1er février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du citoyen Terme, cultivateur, envoyant son "Hommage de la Raison" à la Convention, lors de la séance du 13 pluviôse an II (1er février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 159;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34510_t1_0159_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

bulletin (1), renvoi au comité d'instruction publique (2).

[*S.t.n.d. A la Conv.*] (3)

Le culte le plus essentiel pour un peuple libre est le culte de la Raison : il ne peut être suppléé, aucun autre ne lui est préféré, sans qu'il entraîne après soi l'esclavage.

Voilà pourquoi la superstition et la tyrannie proscrirent la Raison. Voilà pourquoi la Convention a dû en établir le culte. S'il ne peut être négligé ce culte, sans que la liberté soit compromise : quel motif puissant pour que la France s'y dévoue entièrement et pour toujours.

Pénétré en mon particulier de l'importance d'un tel dévouement je me suis empressé d'offrir à la raison mon hommage. Je l'adresse à la Convention pour justifier de mon amour pour la liberté et des principes qui le fondent ».

TERME.

HOMMAGE A LA RAISON (4)

Citoyens.

Le jour du triomphe de la Raison est arrivé; heureux les hommes dont elle sera le seul guide! heureux le peuple que régira son empire!

Les peuples et les hommes respecteront, dans les droits d'autrui, les droits qui leur sont propres; leur intérêt particulier, dans celui des autres.

La concorde et la paix remplaceront parmi eux la discorde et la guerre.

Les lois, les mœurs, ne seront plus que le résultat et l'expression de l'intérêt général.

L'homme injuste qui cherche à étendre ses droits et son bien-être au préjudice des droits et du bien-être de ses semblables : celui qui abuse de ses moyens, de ses facultés, pour s'approprier des droits, des avantages communs à tous; l'égoïste qui ne voit que soi, qui ne s'occupe que de ses intérêts, qui fait tous ses efforts pour subordonner à son contentement, à sa satisfaction, à ses goûts, tout ce qui l'approche, tout ce qui l'entoure; l'ambitieux qui voudrait envahir le monde entier; l'homme avide qui voudrait se l'approprier; le despote dont l'autorité n'a de bornes que son caprice : le despote, l'égoïste, l'homme avide, l'ambitieux, l'usurpateur, ne sont pas moins insensés que nuisibles.

Il est dans la nature que l'homme qui souffre de l'injustice et de la cupidité d'un autre homme, s'efforce non seulement de s'en mettre à l'abri, mais qu'il tourne sa haine et sa vengeance contre ceux qu'il reconnoît pour être les auteurs des maux et des privations qu'il éprouve. Cependant, malgré ce sentiment naturel à l'homme, qui le porte à s'élever contre l'injustice et l'oppression, comment, pourquoi l'espèce humaine, presque en entier, a-t-elle, jusqu'à ce jour, existé dans l'opprobre et la misère? a-t-elle resté le jouet et la victime d'un petit nombre de fourbes et de scélérats. Enseveli dans une nuit profonde, le voile épais des préjugés et de l'erreur couvrait la terre entière.

Organisés d'une même manière, doués de facultés semblables, assujettis à des besoins égaux, nous étions séparés en diverses classes, comme si nous eussions différé de nature et d'espèce.

La plupart d'entre nous, tels que des troupeaux de bêtes que l'industrie humaine approprie à ses besoins, étoient livrés à la voracité d'un petit nombre d'êtres privilégiés, qui s'abreuvoient de notre sang, qui s'engraissoient de notre substance.

Telle étoit la situation affreuse dans laquelle nous existions, lorsque n'aguères, la Raison a secoué son flambeau; un rayon de lumière a éclairé l'horizon de France; la France a vu qu'un petit nombre d'insectes rongeoient la chartre des droits de l'homme; elle a écrasé ces insectes : soudain l'Egalité et la Liberté ont plané sur elle; le trône de la tyrannie a été renversé, le joug de l'esclavage a été rompu; chacun de nous s'est ressaisi des droits qu'il tenoit de la nature.

Citoyens, voilà l'effet heureux du premier rayon de lumière qu'a répandu sur la France le flambeau de la Raison. Arrachons le bandeau qui couvre encore nos yeux, et qu'ils s'ouvrent pour toujours à sa lumière salutaire; saisissons, mettons à profit ses bienfaits, pour renverser les obstacles qui nous ont empêchés de nous élever plus tôt au comble du bonheur, au faite de la félicité où la nature nous appelle.

Citoyens, si désormais la nature et la raison deviennent nos seuls guides, de quel bonheur nous allons jouir! quelle gloire nous attend! Je vois les peuples accourir en foule d'un pôle à l'autre pour s'unir, s'identifier à nous, pour partager nos heureuses destinées : j'entends les nations, à l'envi, et les races futures célébrer, par les plus vifs accents de la reconnaissance, les bienfaits que nous leur auront transmis.

Citoyens, pour que notre patrie ait le droit de prétendre à cette récompense, il est nécessaire de déchirer le voile des préjugés et de l'erreur; il faut étouffer l'hydre affreuse de la superstition et du fanatisme; unissons nos efforts pour la terrasser : qu'il tombe, le monstre, et qu'il périsse sous nos coups! qu'avec lui disparaissent les vaines frayeurs d'une autre vie!

Craintes fantastiques, grossiers prestiges de l'erreur, fuyez loin de la terre de la Liberté! la Raison vous proscriit, les chaînes de la servitude furent toujours l'ouvrage de la terreur qu'enfanta l'ignorance.

Citoyens, nous voulons êtres libres : eh bien! chassons, expulsons quiconque nous demande d'immoler la Raison. Un tel sacrifice seroit le sacrifice de la Liberté : compagnes inséparables, tout ce qui choque la Raison devient une atteinte à la Liberté; le sacrifice de la Raison ne peut être demandé que par celui qui veut notre esclavage, nous soumettre à sa volonté et nous placer sous sa dépendance.

Dépouillons-nous de ces préjugés absurdes dont nous avons été jusqu'à présent bercés; préjugés qui, fondés sur l'abnégation du jugement et du bon sens, représentent comme dangereux les dons faits à l'homme par la nature; préjugés, qui, dans l'espoir d'une vie inconnue, éloignent de nous les moyens de félicité qui sont essentiels à notre existence : désormais, éclairés par le flambeau de la Raison, reconnoissons combien est fabuleuse l'histoire sur laquelle reposent les systèmes superstitieux de toutes les sectes religieuses, implantées sur le judaïsme. Cette dégradation imaginaire de l'espèce humaine, inventée

(1) B¹², 13 pluv. (1^{re} suppl¹).

(2) P.V., XXX, 293.

(3) F^{17A} 1009^B, pl. 1, p. 2033.

(4) Broch. in-16, 29 p. impr. à Agen chez la v^{ve} Noubel et fils aîné (F^{17A} 1009^B, pl. 1, p. 2033).